



HAL
open science

Entre conférences et écriture journalistique : les socialistes s'adressent aux femmes

Ottavia Dal Maso

► **To cite this version:**

Ottavia Dal Maso. Entre conférences et écriture journalistique : les socialistes s'adressent aux femmes. Journée Jeunes Chercheurs du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, Feb 2024, NICE, France. hal-04611302

HAL Id: hal-04611302

<https://hal.science/hal-04611302v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ottavia dal Maso

« Entre conférences et écriture journalistique : les socialistes s'adressent aux femmes »

Résumé :

L'article explore l'histoire et l'évolution d'une conception spécifique de la question des femmes qui a soutenu la fondation du journal féminin *La Difesa delle Lavoratrici*, créé en 1912 par le Groupe des femmes socialistes de Milan pour diffuser la propagande politique auprès des femmes de la classe ouvrière. En mettant l'accent sur la lutte des classes, les femmes socialistes du début du XXe siècle ont commencé à se démarquer nettement des mouvements féministes contemporains et à intégrer des influences du contexte socialiste international, notamment à travers les écrits et les discours d'August Bebel et de Clara Zetkin. L'article se conclut par l'examen de la première introduction de la question des femmes au sein du Parti Socialiste Italien, surmontant les préjugés sexistes qui empêchaient les femmes de participer pleinement à la lutte politique.

Mots clés : Question des femmes ; Groupe des femmes socialistes ; Féminisme ; Parti Socialiste Italien ; Journaux féminins

“Between Lectures and Journalistic Writing: Socialists Addressing Women”

Abstract:

The article explores the history and development of a specific concept of women's question that underpinned the founding of the women's newspaper *La Difesa delle Lavoratrici*, established in 1912 by the Milan socialist women's group to spread political propaganda among working-class women. By emphasizing class struggle, socialist women in the early twentieth century began to draw a sharp distinction from contemporary feminist movements and to incorporate influences from the international socialist context, particularly through the writings and speeches of August Bebel and Clara Zetkin. The article concludes by examining the first introduction of women's issues within the Italian Socialist Party, overcoming sexist prejudices that had long prevented women from fully participating in political struggles.

Keywords: Women's question; Socialist Women's Group; Feminism; Italian Socialist Party; Women's newspapers

Introduction

En janvier 1912, plus précisément le 7, paraît à Milan le premier numéro d'un périodique entièrement dirigé et édité par des femmes socialistes et destiné à la propagande politique parmi les ouvrières italiennes. Dans ce premier numéro, puis dans les suivants, il y a des articles signés par des femmes politiques influentes, reconnues dans le milieu ouvrier et socialiste, et qui occupaient déjà des postes importants au sein de diverses organisations politiques et syndicales. Parmi elles, se distinguent dans le groupe qui anime les publications du journal, la « dame du socialisme », Anna Kuliscioff, fondatrice et première directrice de *La Difesa* ; Angelica Balabanoff, qui prend la direction à partir de 1913, une figure révolutionnaire partageant les origines russes de Kuliscioff ; Argentina Bonetti Altobelli, syndicaliste romagnole et secrétaire nationale de la Fédération nationale des travailleurs de la terre. À côté de ces trois signatures, paraissent celles d'autres figures notables, Maria Giudice, Maria Goia, Abigail Zannetta, Linda Malnati, Carlotta Clerici et Giselda Brebbia, toutes issues du monde de l'enseignement, occupant diverses fonctions dans des journaux, des syndicats ouvriers, des chambres du travail et au sein du Parti socialiste italien (PSI).

La Difesa était alimenté non seulement par des militantes, mais aussi par des sympathisantes du PSI, qui opérait en Italie depuis vingt ans, d'abord sous le nom de Partito dei Lavoratori Italiani (1892). De nombreuses collaboratrices restent toutefois anonymes, comme L'Operaia (L'Ouvrière), autant de femmes dont nous ignorons le nom et l'histoire.

La décision de s'organiser en un group formel, prise par de femmes socialistes, issues de milieux, l'expériences et d'extractions sociales différents, a représenté un moment important de l'histoire de l'émancipation politique en faveur de leur propre genre. Animées par l'urgence et le besoin de s'adresser à d'autres femmes, elles aspirent à ouvrir la lutte politique aux masses féminines. Cette orientation apparaît dès l'éditorial du premier numéro de la revue signé *La Difesa delle Lavoratrici* (*La Défense des Travailleuses*), où les rédactrices se décrivent elles-mêmes, ainsi que les femmes pour lesquelles elles écrivent, comme une « force nouvelle ». L'objectif du journal y est également clairement exprimé : « faire entendre [...] la véritable voix des opprimées et des exploitées, des perpétuelles oubliées, les femmes du travail »¹.

La Difesa delle Lavoratrici n'est pas la première tentative de journal féminin socialiste², mais elle représente l'expérience la plus longue, la plus diffuse et la plus aboutie du journalisme de propagande féministe socialiste. Son long parcours est marqué par des parutions régulières depuis 1912 jusqu'à 1923 ; à partir de 1923 et jusqu'à 1925, en revanche, le journal connaît des difficultés

¹ « far sentire [...] la voce vera delle oppresse e delle sfruttate – delle perpetuamente dimenticate – le donne del lavoro. » *La Difesa delle Lavoratrici*, a. 1, n. 1, 7 janvier 1912. Notre traduction. Nous avons traduit en français toutes les citations en langue étrangère.

² « [...] le journal se présentait, au moins idéalement, comme l'héritier mûr des publications précédentes : *Eva*, née sur l'initiative de Rina Melli, promotrice des ligues de résistance dans la région de Ferrare, qui assura la survie du journal avec un grand esprit de sacrifice, et *La donna socialista*, fondée par Ines Oddone Bitelli en 1905. » [« [...] il giornale si presentava almeno idealmente come l'erede maturo di precedenti pubblicazioni: *Eva*, nata per iniziativa di Rina Melli, promotrice di leghe di resistenza nel ferrarese, che assicurò con grande spirito di sacrificio la sopravvivenza del giornale, e *La donna socialista*, fondata da Ines Oddone Bitelli nel 1905. »] Taricone Fiorenza, « *La Difesa delle Lavoratrici*: socialiste a confronto », in *Laboratoire italien* [Online], 26, 2021, URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/6920> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.6920>.

Ottavia Dal Maso

à cause du régime fasciste. Sa large diffusion en fait le premier périodique féminin d'origine socialiste à rayonner à l'échelle nationale ; financé par le Parti socialiste et publié par la même maison d'édition que *L'Avanti!*, l'organe officiel du parti, *La Difesa* bénéficie également du soutien d'importantes figures du socialisme milanais et national.

Les femmes socialistes qui ont formé et animé la rédaction de *La Difesa delle Lavoratrici* comptent, nous l'avons dit, parmi les propagandistes, politiciennes, fonctionnaires et militantes les plus influentes de la gauche italienne de l'époque. Malgré cela, leurs noms ont été effacés de l'historiographie officielle, qui s'est intéressée tout au plus aux biographies de quelques-unes³, présentées comme des exceptions dans un contexte féminin considéré injustement comme médiocre au début du XX^e siècle⁴. Bien d'éléments prouvent le contraire : les femmes ont créé des journaux exclusivement féminin⁵, ont été politiquement et socialement très actives, ont pris la parole en public et se sont déplacées à travers l'Italie et l'Europe pour diffuser les idées émancipationnistes, ont participé à des congrès de partis et à des conférences internationales. Bien que formellement exclues de la sphère publique, ces femmes ont été les promotrices d'une activité politique intense, à l'échelle locale, nationale et internationale. La fondation de *La Difesa* s'inscrit dans cette effervescence des luttes et peut ainsi être vue comme le point de convergence et de divergence des différentes expériences vécues par les militantes au sein des organisations ouvrières (Chambres du travail, PSI, Federterra), mais surtout comme un espace de partage d'idées sur la question des femmes.

Progressivement, le journal se fait le porte-parole d'une idée liant la question féminine aux thèmes de la lutte des classes, interprétée par les différentes lignées qui existaient au sein du Parti ouvrier italien. Cette position l'éloigne de fait des mouvements de la première vague du féminisme ; toutefois, inscrivant la question de l'émancipation dans le cadre d'un parti jusque-là largement masculin, tant dans ses thèmes que dans sa composition, les femmes socialistes font preuve d'une tentative de dépassement des stéréotypes et des préjugés avec lesquels les hommes du parti percevaient la participation politique féminine.

Nous nous proposons d'analyser ici certains discours et théories développés en Italie et à l'étranger dans les années précédant la parution de *La Difesa* et ayant contribué à l'élaboration d'une vision spécifique de la question féminine. Cette vision, bien que traversée de contradictions et de controverses, a été défendue à plusieurs reprises par les femmes socialistes dans leurs écrits, et

³ Les exceptions aux biographies individuelles sont les contributions de Fiorella Taricone, en particulier Taricone Fiorenza, *Politica e Cittadinanza: Donne socialiste fra Ottocento E Novecento*, Milan, FrancoAngeli, 2020.

⁴ Selon la philosophe politique Paola Rudan, « plus on remonte dans le temps, cependant, plus il devient difficile de retrouver leurs paroles et leur histoire, autres que celles transmises indirectement par les hommes et rassemblées ensuite dans leurs galeries de femmes célèbres, tendant à louer la nature exceptionnelle de certaines pour confirmer la règle de l'infériorité de toutes. » [« Quanto più si va indietro nel tempo, però, tanto più diventa difficile rintracciarne le parole e la storia, se non quelle tramandate per via indiretta dagli uomini e poi raccolte nelle loro gallerie di donne celebri, tese a lodare l'eccezionalità di alcune per confermare la regola dell'infiorità di tutte. »] Rudan Paola, *Donna. Storia e critica di un concetto polemico*, Bologne, Il Mulino, 2020, p. 18.

⁵ Buttafuoco Annarita, *Cronache femminili. Temi e momenti della stampa emancipazionista in Italia. Dall'Unità al fascismo*, Cortona, L'Etruria, 1988 ; Franchini Silvia, Soldani Simonetta (dir.), *Donne e giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*, Milan, FrancoAngeli, 2004; Bigaran Maria Pia, « Per una donna nuova. Tre giornali di propaganda socialista tra le donne », in *Nuova DWF*, 1982, n. 21, pp. 53-72; Fournier-Finocchiaro Laura, Gazzetta Liviana, Meazzi Barbara « Voci e percorsi del femminismo nelle riviste delle donne (1870-1970) », in *Laboratoire italien. Politique et société*, 26, 2021 pp. 1-8.

mise en avant dès les premiers numéros du journal. À partir d'un cadre historique décrivant la circulation des idées sur la question féminine en Italie, et leurs évolutions entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, nous évoquerons les débats développés en Italie et à l'étranger, qui ont poussé les femmes socialistes à s'engager politiquement en faveur de la cause féminine et à attribuer à cette question des connotations politiques, en dépit de certains principes de la doctrine marxiste. Les processus étudiés - sous forme de conférences, de débats dans les journaux, d'articles - trouveront un aboutissement idéal, qui correspond aux conclusions de cette contribution, dans les moments où les femmes socialistes ont introduit pour la première fois la question des femmes au sein du parti, lors du congrès, en jetant les bases matérielles de la fondation de *La Difesa delle Lavoratrici*. Enfin, entendons retracer les origines et les interactions entre les femmes socialistes et celles d'autres mouvements. Ces rencontres ont permis l'élaboration d'une conception féminine de la question des femmes dans une perspective marxiste, en mobilisant à la fois la parole et l'écrit. L'objectif est d'identifier, à travers des sources primaires et secondaires, les moments clés de la prise de conscience progressive par les femmes politiques de l'urgence d'aborder la question féminine selon de nouveaux schémas interprétatifs.

Socialisme et féminisme en Italie : la confrontation avec Mozzoni et les féministes

En Italie, les discours sur la « question féminine » commencent à circuler dès la seconde moitié du XIX^e siècle, parallèlement au processus ayant conduit à l'émancipation de la nation et à l'unification du pays⁶. Durant cette période, plusieurs figures liées au Risorgimento entament une réflexion sur la nature spécifique de la condition féminine, sur les inégalités, l'exclusion et l'oppression subies par les femmes, donnant naissance à un ensemble d'initiatives et de mouvements que l'on a qualifié de premier féminisme⁷.

Qu'entendons-nous par féminisme ? Le caractère complexe du féminisme, ou plutôt des féminismes, nous impose la recherche d'une définition générale, que nous empruntons ici à l'historienne américaine Karen Offen, pour qui le terme « féminisme » désigne « une réponse critique large et multiforme à la subordination délibérée et systématique des femmes par les hommes dans un contexte culturel donné »⁸. Autrement dit, comme l'explique l'historienne Paola Stelliferi, il convient de partir du principe que le féminisme est un phénomène complexe, avec un développement non linéaire, ponctué de connexions fructueuses et de conflits internes⁹. En Italie,

⁶ Gazzetta Liviana, *Orizzonti nuovi. Storia del primo femminismo in Italia (1865-1925)*, Rome, Viella, 2018, p. 15.

⁷ Conti Odirisio Ginevra, *Storia dell'idea femminista in Italia*, Turin, Eri, 1980 ; Buttafuoco Annarita, *Questioni di cittadinanza. Donne e diritti sociali nell'Italia liberale*, Sienna, Protagon, 1995 ; Taricone Frioneza, *L'associazionismo femminile in Italia dall'Unità al Fascismo*, Milan, Unicopli, 1996 ; Willson Perry, *Italiane. Biografie del Novecento*, Rome-Bari, Laterza, 2010 ; Gazzetta Liviana, *Orizzonti nuovi... op. cit.* ; Stelliferi Paola, « I femminismi dall'Unità ad oggi », dans Salvatici Silvia, *Storia delle donne nell'Italia contemporanea*, Rome, Carocci, 2022.

⁸ « the name given to a comprehensive critical response to the deliberate and systematic subordination of women as a group by men as a group within a given cultural setting. » Offen Karen, *European Feminisms 1700-1950*, Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 20.

⁹ « [...] depuis sa première manifestation, l'activisme des femmes a connu à la fois des connexions fructueuses (internationales et intergénérationnelles) et des conflits internes, des césures et des contrecoups. [...], la construction d'une tradition politique féminine n'a pas suivi un modèle prévisible, une trajectoire évolutive linéaire, ni même une oscillation régulière. » « [« dal suo primo manifestarsi, l'attivismo delle donne ha conosciuto sia collegamenti fecondi (internazionali e intergenerazionali), sia conflitti interni, cesure e contraccolpi. [...], la costruzione di una tradizione politica femminile non ha seguito uno schema prevedibile, una traiettoria evolutiva lineare e neppure una oscillazione regolare. »] Stelliferi Paola, « I femminismi dall'Unità ad oggi », dans Salvatici Silvia, *Storia delle donne... op. cit.*, p. 81.

Ottavia Dal Maso

cette complexité a trouvé un terrain fertile à Milan où, à partir des années 1880, différentes formes du féminisme commencent à se structurer sous forme d'associations, de ligues et d'organisations. Celles-ci représentaient des sensibilités diverses quant à la manière d'aborder la question féminine, que Vinzia Fiorino résume en identifiant deux principaux courants de pensée.

« [...] pour certains, la stratégie égalitaire aurait été couronnée de succès et elles tendent donc à souligner une équivalence substantielle entre les sexes ; d'autres considèrent l'obtention de droits politiques comme un moyen de valoriser la différence sexuelle en tant qu'élément porteur d'un ensemble de qualités particulières : pacifisme, altruisme, dévouement, sensibilité, esprit de sacrifice ; soulignant les contributions particulières que les femmes auraient offertes à la communauté, elles nient le caractère neutre des droits, qui peuvent ainsi recevoir des déclinaisons spécifiques selon le sexe de référence »¹⁰.

Le premier courant correspond aux idées exprimées par la penseuse et activiste italienne Anna Maria Mozzoni¹¹ et sa Lega promotrice per gli interessi femminili (Ligue de promotion des intérêts des femmes). Cette dernière, fondée en décembre 1880, marque formellement le début du féminisme organisé en Italie¹², pionnier des idéaux d'égalité sans compromis et d'équivalence des sexes. Ces mêmes valeurs sociales et politiques que Mozzoni avait commencé à diffuser dans les cercles de Mazzini et des Républicains dès 1855, grâce à un travail intense de diffusion des idées sur l'urgence de la libération sociale et politique des femmes¹³. Le second courant de pensée se réfère à l'activiste bourgeoise Ersilia Majno Bronzini, fondatrice et principale représentante, avec Paola Schiff, de l'Unione femminile, association fondée à Milan en 1899. Porte-parole d'un « féminisme pratique », l'Unione femminile visait à réunir les différentes institutions féminines sous un même toit, en promouvant des activités philanthropiques et d'assistance aux femmes et aux enfants¹⁴.

C'est avec ces réalités que les socialistes milanaïses entrent en contact : elles écoutent d'abord les revendications féministes, puis en discutent, et parviennent à une redéfinition de la

¹⁰ « [...] per alcune la strategia egualitaria sarebbe risultata vincente e dunque tendono a sottolineare una sostanziale equivalenza tra i generi; altre considerano il raggiungimento dei diritti politici un mezzo per valorizzare la differenza sessuale come elemento gravido di un set di qualità peculiari: pacifismo, altruismo, dedizione, sensibilità, spirito di sacrificio; accentuando gli apporti peculiari che le donne avrebbero offerto alla comunità, negano il carattere neutro dei diritti, che possono così ricevere declinazioni specifiche in base al genere di riferimento. » Fiorino Vinzia, « Lo spazio pubblico delle donne: suffragio, cittadinanza, diritti politici », dans Salvatici Silvia, *Storia delle donne...*, *op. cit.*, p. 60.

¹¹ Pour une biographie approfondie d'Anna Maria Mozzoni: Pieroni Bortolotti Franca, *Alle origini del movimento femminile in Italia: 1848-1892*, Turin, Einaudi, 1975.

¹² Stelliferi Paola, « I femminismi dall'Unità ad oggi », dans Salvatici Silvia, *Storia delle donne...*, *op. cit.*, p. 83.

¹³ Mozzoni est une conférencière importante, qui s'adresse à divers publics dans toute l'Italie. Elle est également traductrice et écrivain : en 1870, elle a traduit *The Subjection of Women* (1861) de John Stuart Mill et a écrit plusieurs ouvrages politiques, en premier lieu Mozzoni Anna Maria, *La donna e i suoi rapporti sociali*, Milan, Tripografia sociale, 1864 aujourd'hui rassemblé dans Mozzoni Anna Maria, Pieroni Bortolotti Franca (dir.), *La liberazione della donna*, Milan, Gabriele Mazzotta Editore, 1975.

¹⁴ « L'Unione Femminile a été créée pour l'élévation et l'éducation des femmes, pour la défense de l'enfance et de la maternité, pour l'étude et le travail de diverses institutions socialement utiles, pour l'unification des associations et institutions féminines en un seul lieu, avec l'avantage pour les membres de : a) disposer d'un siège décent ; b) d'une bibliothèque commune ; c) d'une salle de lecture ; d) de conférences, de cours, de divertissements ». [« L'Unione femminile si è costituita per l'elevazione ed istruzione della donna, per la difesa dell'infanzia e della maternità, per dare studi ed opera alle varie istituzioni di utilità sociale, per riunire in una sola sede le Associazioni ed Istituzioni Femminili, con il vantaggio per le socie: a) di avere una Sede decorosa.; b) una Biblioteca in comune; c) una sala di lettura.; d) conferenze, corsi di lezioni, trattenimenti. »] Manifeste du programme, 1899, dans Archive Unione Femminile de Milan.

question féminine dans les sphères socialistes et marxistes. En fait, parmi les socialistes, ou plutôt parmi les femmes qui rejoindront le parti socialiste italien après 1892, il est clair qu'il existait une forte sensibilité aux questions spécifiquement féminines avant même la fondation du parti. Selon l'historienne Franca Pieroni Bortolotti, la première conférence intitulée *L'émancipation de la femme*, tenue dans un club républicain de Parme et prononcée par la très jeune Argentina Altobelli¹⁵, à l'invitation d'un groupe de jeunes *mazziniens*, remonte à 1884. Altobelli n'est pas encore socialiste (elle sera plus tard secrétaire nationale de la Federterra et nommée à plusieurs reprises à la direction exécutive du Parti socialiste italien entre 1906 et 1910¹⁶), quand elle déclare, dans l'introduction de ses mémoires inachevées :

« Le groupe des jeunes socialistes [...] m'incitait entre-temps à surmonter toutes mes incertitudes entre mazzinianisme et socialisme et à me joindre à eux pour la propagande auprès des femmes. [...] La frontière fut franchie parce que l'ensemble des idées plus larges, plus en accord avec les besoins de l'humanité économiquement en détresse, m'attirait davantage. Je me suis tournée vers le socialisme avant tout à cause de mon empathie pour les paysannes, puis par désir et enthousiasme juvéniles de faire quelque chose d'utile pour les classes défavorisées »¹⁷.

Le 27 avril 1890, Anna Kuliscioff, qui allait être l'une des fondatrices du parti à Gênes en 1892, prononce son célèbre discours *Le monopole de l'homme* au Circolo Filologico de Milan. Il s'agit d'une analyse des facteurs sociaux, et non anthropologiques ou naturels, qui déterminent la condition d'assujettissement et d'oppression des femmes dans la société et la famille¹⁸, et qui traversent les époques historiques et les différentes classes sociales. La conférence, transcrite en 1894¹⁹ et publiée sous forme de brochure, connaît un tel succès et une telle diffusion qu'elle est considérée, encore aujourd'hui, comme le manifeste de la question féminine en Italie. Selon Maria Casalini, spécialiste de la vie et de la pensée de Kuliscioff, « plutôt que la solidarité de classe, l'intonation de son discours se concentre désormais sur les aspects culturels et juridiques de la discrimination fondée sur le sexe »²⁰. Selon Casalini, dans le discours de Kuliscioff sur le monopole du pouvoir masculin dans la société, on retrouve des aspects interclassistes typiques d'un féminisme radical - proche des positions d'Anna Maria Mozzoni, en d'autres termes - que la socialiste russe abandonnera par la suite pour soutenir une vision classiste de l'émancipation des femmes, centrée exclusivement sur la lutte des classes, plutôt que sur la condition transversale de

¹⁵ « Il nucleo di giovani socialisti [...] mi incitava intanto a superare ogni incertezza fra mazzinianismo e socialismo e ad unirmi ad essi nella propaganda fra le donne. [...] Il confine fu varcato perché il complesso di idee più vaste, più consone alle necessità dell'umanità economicamente sofferente mi attraeva maggiormente. Soprattutto la mia simpatia per le donne dei campi e il desiderio e l'entusiasmo giovanile di fare qualche cosa di utile ad una classe diseredata mi dovevano decidere verso il socialismo. » Pieroni Bortolotti Franca, *Socialismo e questione femminile in Italia: 1892-1922*, Milano, Mazzotta, 1976, pp. 105-106.

¹⁶ *Idem*, p. 121n.

¹⁷ Casalini Mario, *Argentina Altobelli. Episodi di vita di una donna battagliera*, Forlì, Editrice Socialista Romagnola, 1946, p. 7.

¹⁸ Galbusera Walter, « Prefazione », dans Kuliscioff Anna, *Scritti*, Milano, Fondazione Anna Kuliscioff, 2015 pp. 7-8.

¹⁹ « più che sulla solidarietà di classe adesso l'intonazione del suo discorso è concentrata sugli aspetti culturali e giuridici della discriminazione di genere. » Casalini Maria, *Anna Kuliscioff: La Signora Del Socialismo Italiano*, Roma, Editori Riuniti, 2013, p. 106.

²⁰ *Ibidem*.

l'oppression des femmes²¹. La récente contribution de Jamila M. H. Mascot, publiée en introduction à la première traduction anglaise de *The Monopoly of Man*, propose cependant une lecture différente : selon Mascot, il n'y aurait pas de césure dans la pensée de Kuliscioff, mais plutôt une continuité substantielle. Selon elle, il n'est pas possible de penser la position de Kuliscioff indépendamment de son adhésion à la doctrine marxiste et socialiste :

« La tâche délicate et inlassable de combiner - sans les réconcilier - les exigences distinctes et parfois divergentes de l'émancipation des femmes et de la lutte des classes, que Kuliscioff a développée pour la première fois dans ce discours, est restée dans tous ses écrits la marque de son féminisme socialiste, qui a été largement sous-estimé »²².

En fait, dès le discours de 1890, il est clair que, pour Kuliscioff et plus tard pour le groupe des femmes socialistes de Milan, une attention différente est accordée à la question du travail et aux besoins spécifiques des travailleuses, doublement opprimées à la maison et au travail. Cette attention, à leurs yeux, était ce qui les éloignait le plus des féministes, qui visaient une solidarité interclasse entre les femmes.

« Pour la femme bourgeoise, l'oppression vient des hommes ; pour la femme ouvrière, du capitalisme. Pour la bourgeoise, hommes et exploités sont synonymes ; pour la travailleuse, l'exploiteur peut aussi être une femme : la femme capitaliste, industrielle, commerçante, ou même propriétaire, c'est-à-dire la femme qui exerce une fonction impliquant l'exploitation directe ou indirecte du travail »²³.

Avec ce débat et les diverses interventions de Kuliscioff, en public et dans les journaux, les frontières de la question des femmes au sein du mouvement socialiste italien commencent à être de plus en plus circonscrites. Kuliscioff avait déjà défini les termes de la différence entre socialistes et féministes dans un article publié en 1897 dans *Critica Sociale*, une revue culturelle fondée en 1891 et éditée par elle et Filippo Turati, un important représentant du socialisme réformiste en Italie²⁴. Dans l'article *Il Femminismo*, Kuliscioff répond à C. E. De Vries et à l'accusation faite aux socialistes de négliger la question des femmes et de considérer le féminisme comme un mouvement bourgeois. Kuliscioff pose ici les bases de la rupture nette avec le féminisme italien, qui interviendra définitivement à la suite du premier congrès organisé par le Conseil national des femmes italiennes

²¹ « Rien dans les propos de Kuliscioff ne laisse présager la radicalisation classiste et la polémique acerbe contre le féminisme bourgeois qu'elle engagera quelques années plus tard ». [« [...] nelle parole di Kuliscioff niente lascia prevedere la radicalizzazione classista e l'aspra polemica nei confronti del femminismo borghese che avrebbe intavolato di lì a qualche anno. »] *Ibidem*.

²² « The delicate and relentless task of combining—without reconciling—the distinct and at times divergent instances of women's emancipation and class struggle that Kuliscioff first developed in this speech remained through all her writings the hallmark of her much underappreciated socialist feminism. » Mascot Jamila, « Introduction : Portrait of a Socialist Lady » dans Kuliscioff Anna, *Monopoly of Man*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press, 2021, p. 27.

²³ « Per la donna borghese l'oppressione viene dall'uomo; per la donna operaia, dal capitalismo. Per la donna borghese uomini e sfruttatori sono sinonimi; per l'operaia lo sfruttatore può essere anche una donna: la donna capitalista, industriale, commerciante, o anche possidente, la donna cioè che eserciti una funzione la quale implichi lo sfruttamento diretto o indiretto del lavoro. » Kuliscioff Anna, *Scritti, op. cit.*, p. 106.

²⁴ Au sujet de la presse socialiste Sergi Pantaleoni, « Comunicare il socialismo. La stampa del PSI (1892-1914) attraverso i congressi di partito », dans *Humanities*, 4, 2013, pp. 78-107 ; Ridolfi Maurizio, « L'"Industria della propaganda" e il partito: Stampa e editoria nel socialismo italiano prefascista », dans *Studi Storici*, 33, 1, 1992, pp. 33-80.

(CNDI) à Rome entre le 23 et le 30 avril 1908²⁵. La socialiste russe, tout en reconnaissant qu'« elles luttèrent, mues par un idéal de justice, pour soustraire les femmes de toute classe à l'esclavage politique, économique et moral »²⁶, rappelle que les différentes conditions sociales des femmes imposent la diversification des luttes et des mouvements, ainsi que l'affiliation à des partis politiques capables de servir les intérêts des femmes en lutte. D'où la nécessité de rejoindre un mouvement politique et social plus large et le refus d'organiser un mouvement interclassiste et apolitique au-dessus des partis politiques :

« Le socialisme moderne se bat sur le terrain de la lutte des classes et, bien qu'il y ait de nombreux degrés de mécontents et d'opprimés dans la société actuelle, il ne peut trouver que dans le prolétariat les germes d'un développement révolutionnaire et ne peut embrasser dans un même faisceau même les mécontents des classes moyennes anéanties. Ainsi, dans la question des femmes, tout en admettant l'infériorité sociale de toutes les femmes, il ne peut faire sienne leur cause en l'abstrayant de toutes les distinctions et de tous les antagonismes de classe »²⁷.

Influences de l'étranger

La confrontation des différentes orientations du féminisme italien, de la radicale à la bourgeoise, sert clairement de point d'appui aux femmes socialistes pour définir leur interprétation spécifique de la question féminine dans le contexte italien ; par ailleurs, celles-ci sont également inspirées par les discours, les idées et les perspectives provenant de l'étranger et notamment des mouvements socialistes internationaux. En effet, au sein du groupe de femmes socialistes qui, en 1912, allaient constituer la rédaction de *La Difesa delle Lavoratrici*, il y avait des femmes polyglottes capables de comprendre et de traduire les discours et les écrits sur la question des femmes, élaborés au sein du mouvement ouvrier international. Outre leur connaissance de plusieurs langues, comme dans le cas de Kuliscioff et d'Angelica Balabanoff – cette dernière parlant couramment au moins cinq langues différentes –, il est clair que les socialistes italiens sont en contact étroit, parfois en amitié, avec des figures de proue du socialisme international²⁸. Par ailleurs, le lien entre les socialistes italiennes et la social-démocratie allemande était fort. Parmi les points de référence essentiels pour l'approche de la question des femmes, citons August Bebel, homme politique allemand, dont l'ouvrage *La femme et le socialisme (Die Frau und der Sozialismus)*²⁹, publié pour la première fois en Allemagne en 1879, offre une analyse détaillée de la condition des femmes dans le capitalisme moderne, interprétée selon une clé marxiste, et propose un plan stratégique pour la construction d'un mouvement socialiste des femmes. Il y a aussi Clara Zetkin, théoricienne et

²⁵ Frattini Claudia, *Il primo congresso delle donne italiane, Roma, 1908. Opinione pubblica e femminismo*, Roma, Binklink editori, 2008.

²⁶ Kuliscioff Anna, *Scritti, op. cit.*, p. 104.

²⁷ « Il socialismo moderno combatte sul terreno della lotta di classe e, benché esistano molte gradazioni di malcontenti e di oppressi nella attuale società, non trova che nel proletariato i germi di uno sviluppo rivoluzionario e non può abbracciare in un sol fascio anche i malcontenti delle naufraganti classi medie. Così, nella questione femminile, pur ammettendo l'infériorità sociale di tutte le donne, non può far propria la loro causa astraendo da ogni distinzione e antagonismo di classi. » Kuliscioff Anna, *Scritti, op. cit.*, p. 103.

²⁸ Lettre de Clara Zetkin à Argentina Altobelli, 1904 et Lettre de Rosa Luxemburg et Luigia Kautsky à Argentina Altobelli, 1905 dans Binciardi Silvia, *Argentina Altobelli*, Rome, Piero Lacaita Editore, 2002 pp. 308-309. Dans ses mémoires, Balabanoff parle de son amitié avec Clara Zetkin dans Balabanoff Angelica, *La mia vita di rivoluzionaria*, Milan, Feltrinelli, 1979. Casalini mentionne l'amitié entre Kuliscioff et Zetkin dans Casalini Maria, *La signora del socialismo...*, *op. cit.* pp. 266-268.

²⁹ Bebel August, *La femme et le socialisme*, traduit de l'allemand par Bavé Henri, Paris, Éditions Georges Carré, 1891.

Ottavia Dal Maso

révolutionnaire allemande, pionnière de la lutte pour l'émancipation des femmes dans le contexte socialiste allemand et international, promotrice et secrétaire du mouvement international des femmes socialistes, fondé à Stuttgart le 17 août 1907 lors de la première conférence internationale des femmes socialistes³⁰. Pour les socialistes italiennes, Zetkin et Bebel représentaient des exemples importants d'un point de vue pratique et théorique : *La Difesa* s'inspirait du journal *Die Gleichheit* (*L'égalité*) pour les femmes prolétaires et sociales-démocrates d'Allemagne, fondé par Zetkin en 1892. Plusieurs articles ont été consacrés à Bebel dans *La Difesa*³¹, contenant des extraits d'écrits et de discours traduits par les rédactrices. C'est dans cette effervescence politique féminine, qui traverse le contexte socialiste international, que s'insèrent les socialistes italiennes, s'inspirant de leurs propres activités politiques et de la diffusion des idées. L'objectif est de diffuser en Italie « [...] un modèle théorique pour l'élaboration d'une question féminine non prévue par la doctrine marxiste de la lutte des classes et de la dialectique oppresseur-exploité, à laquelle elles se référaient également »³²; aussi, il s'agit d'ouvrir une fenêtre sur le monde aux masses de travailleuses : il est intéressant de noter, en ce sens, que *La Difesa*, dès son premier numéro, propose une rubrique intitulée « Al di là del confine » (Au-delà de la frontière), dans laquelle sont rapportées des nouvelles de l'étranger.

L'attention portée aux questions du travail et de la lutte des classes, la distance par rapport au féminisme bourgeois (et le refus conséquent de s'appeler féministes), le désir de doter les masses de femmes travailleuses d'une organisation politique et d'instruments formels de lutte, sont autant d'éléments que les socialistes italiennes ont empruntés à l'approche théorique proposée par Bebel et Zetkin. Grâce à l'analyse de Bebel sur les conditions de vie et de travail des femmes dans le prolétariat et à l'inlassable activité théorique et de propagande de Zetkin, la question des femmes fait sa première entrée dans l'agenda du mouvement ouvrier international, non sans résistances et réticences de la part des hommes : le premier discours de Clara Zetkin sur la libération des femmes et la nécessité d'en faire un point fondamental de la lutte prolétarienne plus générale a lieu en juillet 1889, lors du congrès de Paris qui inaugure la fondation de la II^e Internationale. Sur la base de ce discours, Zetkin publie la même année un pamphlet en allemand, traduit récemment en anglais sous le titre *Women's and Women Workers' Question of our Time*³³ : selon la révolutionnaire allemande, il n'est possible de comprendre les conditions d'oppression et d'asservissement des travailleuses que si on les inscrit dans le cadre plus large des rapports de production capitalistes ; les femmes, bien qu'ayant conquis une partie de leur liberté par le travail dans l'industrie, restent dépendantes et asservies au capitalisme. C'est pour ces raisons qu'elle suggère la proposition suivante :

« Si nous voulons empêcher - ou au moins atténuer - les résultats désastreux et néfastes qui accompagnent le travail des femmes dans la société actuelle, tout comme les ombres accompagnent la lumière, nous ne devons pas opposer hostilement les intérêts des

³⁰ Zetkin Clara, Foner Philip Y. (dir.), *Selected writings*, Chicago, Haymarket Books, 2015.

³¹ Un article est consacré à August Bebel en première page du premier numéro de *La Difesa delle Lavoratrici* du 7 janvier 1912.

³² « [...]un modello teorico per l'elaborazione di una questione femminile non prevista dalla dottrina marxista della lotta di classe e della dialettica oppressori-sfruttati, alla quale, pure, esse facevano riferimento.» Taricone Fiorenza, *Politica e Cittadinanza...*, *op. cit.*, p. 71.

³³ Zetkin Clara, Lewis Ben (dir.), *Women's and Women Workers' Question of our Time*, s.l., Rosa Publishing, 2023.

travailleurs et des travailleuses, mais les unir en une masse unifiée représentant les intérêts des travailleurs en général, en opposition aux intérêts du capital »³⁴.

Il ne s'agit donc pas seulement de combiner les luttes spécifiques, féminines et prolétariennes, mais aussi de créer une solidarité de classe visant à l'abolition du capitalisme et à la libération générale des hommes et des femmes. Comme les socialistes italiennes, Zetkin rejette fermement l'appellation « féministe » et inscrit sa pensée et son activité politique en faveur des femmes dans la doctrine marxiste. Malgré son refus radical de se reconnaître dans le féminisme contemporain, qu'elle accusait d'être un mouvement bourgeois et conservateur, c'est à Zetkin, et à Bebel, qu'est attribuée la fondation d'un féminisme socialiste ; dans leur tentative de combiner l'émancipation féminine avec la lutte prolétarienne, Cirillo identifie des traces originales de l'application du critère analytique de l'intersectionnalité, introduit récemment par l'historienne américaine Kimberlé Crenshaw dans la sphère du féminisme afro-américain³⁵ :

« Bebel et Clara Zetkin sont également confrontées aux problèmes, déjà complexes à l'époque, de l'intersection, en théorie et en pratique. Par une opération d'intersection ante litteram, le féminisme socialiste a théorisé puis construit un sujet résultant d'une intersection entre le genre (puis le sexe) et la classe, c'est-à-dire celui des ouvrières, en particulier des ouvrières industrielles. Et il ne s'agit pas seulement d'une opération intellectuelle, mais d'une nécessité politique car c'est dans les usines que la social-démocratie s'enracine et c'est dans les usines que l'existence d'une « question des femmes » est devenue plus visible »³⁶.

À ce propos, l'historien Ben Lewis a récemment souligné le danger de tomber dans une attitude ahistorique en appliquant sans discernement le terme « féministe » à toute personne ayant lutté pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes, comme cela c'est le cas pour des figures du socialisme international de l'envergure de Zetkin et Bebel :

« Tout d'abord, Zetkin n'aurait pas pu être une « féministe socialiste » car le *sozialistischer Feminismus* n'existait pas en tant que catégorie politique à son époque. [Cette approche anhistorique et homogénéisante efface en fait les principales divisions de classe et politiques entre les deux mouvements de femmes et ce qui était distinct dans l'approche révolutionnaire de la classe ouvrière de Zetkin pour la libération des femmes »³⁷.

³⁴ « If we want to prevent - or at least alleviate - the disastrous and evil results that accompany women's work in today's society like shadows accompany light, then we must not place the interests of male and female workers in hostile opposition to each other, but must unite them both into a unified mass that represents workers' interests in general, in opposition to the interests of capital. » *Idem*, p. 62.

³⁵ Crenshaw Kimberlé (1989), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », dans *The University of Chicago Legal Forum*, 140, pp.139-167

³⁶ « Anche Bebel e Clara Zetkin si trovarono di fronte ai problemi già allora complessi, nelle teorie e nelle pratiche, dell'intersezione. Con un'operazione di intersezione ante litteram il femminismo socialista teorizza e poi costruisce un soggetto risultato di un'intersezione tra genere (allora sesso) e classe, quello cioè delle lavoratrici in modo particolare delle operaie dell'industria. E non si tratta solo di un'operazione intellettuale, ma di una necessità politica perché è nelle fabbriche che la socialdemocrazia sta mettendo radici ed è nelle fabbriche che l'esistenza di una "questione femminile" è diventata più visibile. » Cirillo Lidia, « Introduzione », dans Bebel August, *La Donna e Il Socialismo*, Milano, Pgreco, 2021 (1879), pp. XXX-XXI.

³⁷ « For a start, Zetkin could not have been a 'socialist feminist' because *sozialistischer Feminismus* did not exist as a political category in her time. [...] This ahistorical and homogenising approach effectively erases the key class and political divisions between the two women's movements and what was distinct about Zetkin's revolutionary

La question des femmes dans le parti socialiste italien

Au-delà des définitions, au tournant du siècle, le groupe des femmes socialistes, en particulier celles de Milan, a définitivement orienté son activisme politique en faveur des travailleuses italiennes. Bien qu'à la fin du XIXe siècle, les mouvements féminins et féministes aient subi un recul en raison des dures répressions perpétrées par le gouvernement libéral – répressions qui atteignent leur apogée avec les soulèvements de 1898³⁸ – les femmes socialistes intensifient leurs activités de propagande et la circulation des idées parmi les travailleuses, même s'il manque encore une dimension collective. Les femmes socialistes abordent la question des femmes par rapport au parti socialiste sous différentes formes et dans différents contextes : par exemple dans les pages de *Vita Femminile*³⁹, l'institutrice Linda Malnati souligne la relation indissoluble qui existe entre le socialisme et l'émancipation des femmes, et identifie le parti socialiste comme l'espace privilégié pour l'affirmation des besoins et des problèmes spécifiques des travailleuses⁴⁰. De même, Angelica Balabanoff et Maria Giudice mettent en avant des questions similaires dans les pages de *Su Compagne !*, un journal qu'elles ont fondé en 1904 à Lugano.

La question du droit de vote des femmes a servi d'aiguillon à l'activité politique des femmes qui s'adressaient essentiellement aux masses féminines : voici une cause qui réapparaît périodiquement et avec une vigueur renouvelée dans les différents contextes d'agrégation et d'associationnisme. Sur la base de la reconstruction des grandes étapes du féminisme italien réalisée par Franca Pieroni Bortolotti en 1974, nous savons que la campagne suffragiste en Italie a été influencée par les grands congrès internationaux de femmes : ceux de matrice purement féministe (les congrès de Londres en 1899, de Berlin en 1904, de Londres en 1909), et ceux organisés par les femmes socialistes (le premier à Stuttgart en 1907 et le second à Copenhague en 1910)⁴¹. Suivant Pieroni Bortolotti, la campagne pour le vote des femmes en Italie prend appui et se développe justement à partir et grâce à ces frémissements internationaux très féconds⁴². Après le rejet de la proposition de Roberto Mirabelli au Parlement en décembre 1905, la cause suffragiste prend une nouvelle vigueur et une ampleur surprenante au sein du parti socialiste, qui décide alors de faire de la question féminine l'un des points-clés de son agenda.

Face au manque d'intérêt général des hommes pour l'organisation des femmes et la propagande auprès des masses de travailleuses, et avec la conviction qu'il existait chez les femmes une méconnaissance politique générale et une inadéquation totale avec la dynamique des luttes organisées, les femmes socialistes ont décidé, non seulement de prendre la responsabilité d'introduire la question des femmes au sein du parti socialiste, mais surtout de préparer les femmes en éveillant en elles une conscience politique. Pour la première fois Anna Kuliscioff met en avant la question féminine dans un discours intitulé *Proletariato femminile e Partito socialista (Proletariat féminin*

working-class approach to women's liberation. » Lewis Ben, «Introduction » in Zetkin Clara., *Women's and Women Workers'...*, *op. cit.*, p. 22.

³⁸ Lors des soulèvements à Milan, Anna Kuliscioff a été arrêté : Casalini, *La signora del socialismo...*, *op. cit.* pp. 135-153.

³⁹ L'organe de presse de la nouvelle Lega promotrice per gli interessi femminili, refondée en 1893 par un groupe de femmes dont Linda Malnati, qui en devient la présidente en 1896 dans Scaramuzza Emma. « Linda Malnati », dans Dizionario Biografico degli Italiani, vol. 68, 2007. Source online: https://www.treccani.it/enciclopedia/linda-malnati_%28Dizionario-Biografico%29/

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ Pieroni Bortolotti F., *Socialismo e questione femminile...*, *op. cit.*, p. 108.

⁴² *Idem*, p. 109.

et parti socialiste), inscrit au programme du 11^e congrès national du parti socialiste italien, qui a lieu à Milan en 1910, du 21 au 25 octobre. Des raisons de santé empêchent Kuliscioff de prononcer son discours, alors qu'un extrait du texte ait déjà été publié dans le numéro 18-19 de *Critica Sociale*⁴³ et que, après le congrès, une brochure contenant la version intégrale du discours commence à circuler. Voici l'*incipit* de Kuliscioff :

« Depuis la création du Parti socialiste italien, il y a presque vingt ans, c'est la première fois que la question du prolétariat féminin figure à l'ordre du jour de ses congrès. Elle apparaît plutôt à la fin, parmi ces morceaux de variété, [...], auxquels le Congrès fatigué concède généralement [...] à la hâte un vote de complaisance, aussi apathique que - trop ! - unanime »⁴⁴.

Réitérant les différences substantielles entre les interprétations socialiste et féministe, Kuliscioff reconstruit une vue d'ensemble de la condition des femmes en Italie, chiffres et statistiques à l'appui, contextualise les luttes des femmes dans d'autres pays politiquement avancés tels que l'Autriche et l'Allemagne, et propose des solutions possibles que le parti socialiste aurait dû mettre en œuvre : « Convaincues – déclare Kuliscioff – nous, femmes socialistes, que l'émancipation prolétarienne ne se fera pas sans l'effort conjugué des deux sexes, nous demandons au Parti, dans lequel nous militons, [...] un travail de propagande efficace, sur le terrain économique et politique, égal pour les hommes et pour les femmes travailleuses »⁴⁵. Cruciale, selon Kuliscioff, la question du suffrage universel : la revendication du parti d'élargir le droit de vote n'avait pas pris en compte jusqu'alors les femmes, alors que ce droit représentait une arme politique essentielle pour leur propre émancipation économique et pour leur participation à la vie politique et sociale du pays. Avec le Congrès de 1910, les femmes socialistes mettent en avant la nécessité et l'urgence d'avoir une organisation féminine au sein du parti, devant être accompagnée d'un travail massif de propagande, d'éducation et de diffusion des idées auprès des femmes. Le premier pas est de créer, à Milan, le premier groupe des femmes socialistes qui, à partir de 1910, commence à porter au sein du parti les problématiques, les besoins et les revendications des femmes travailleuses⁴⁶.

En définitive, la question du droit de vote des femmes est un puissant moteur qui pousse les militants socialistes à se regrouper et à formuler de nouvelles revendications en faveur des femmes lors des différents congrès nationaux de leur parti. Lors du congrès suivant, le 12^e, qui a lieu à Modène en octobre 1911, Argentina Altobelli, face au manque d'engagement du parti, repropose l'ordre du jour présenté l'année précédente par Kuliscioff. Soutenue par Linda Malnati et les autres femmes socialistes présentes au congrès, la demande d'Altobelli d'organiser une propagande politique auprès des femmes, surtout au vu de l'urgence de la question du droit de vote des femmes, est accueillie favorablement et approuvée à l'unanimité : la création d'un journal, *La Difesa delle Lavoratrici* pour la propagande entre les femmes, rédigé et édité par les femmes du

⁴³ Kuliscioff Anna, « Proletariato femminile e Partito socialista », in *Critica Sociale*, XX, 18-19, 1910, pp. 1-6.

⁴⁴ « Dacché, e sono quasi vent'anni, è costituito il Partito socialista italiano è questa la prima volta che la questione del proletariato femminile appare nell'ordine del giorno dei suoi Congressi. Vi appare, bensì, in coda, fra quei pezzi di varietà, quasi direi fra quei "per finire", a cui di regola il Congresso stanco, [...] concede in fretta e furia una votazione di convenienza, altrettanto svogliata, quanto – pur troppo! – unanime. » Kuliscioff Anna, *Scritti, op. cit.*, p. 165.

⁴⁵ « Convinte, noi donne socialiste, che l'emancipazione proletaria non si otterrà senza lo sforzo combinati di entrambi i sessi; al Partito, in cui siamo militi, [...] gli chiediamo un'opera effettiva di propaganda, sul terreno economico e politico, uguale per gli uomini come per le donne del lavoro. » *Idem*, p.174.

⁴⁶ Imprenti Fiorella, *Operai e socialismo: Milano, Le Leghe Femminili, La Camera Del Lavoro (1891-1918)*, Milano, Franco Angeli, 2007, pp. 43-50.

Ottavia Dal Maso

groupe des femmes socialistes, est préconisée. Avec ce journal, les femmes se dotent d'un instrument formel reconnu par le parti et les organisations ouvrières et syndicales pour communiquer avec les masses de travailleuses. La volonté des socialistes est d'étendre au maximum les organisations féminines dans le contexte de la gauche italienne et leur résonance au niveau national : ainsi, à l'approche du 13^e congrès en 1912, les socialistes demandent à nouveau la création d'un congrès féminin parallèle au congrès général, appelé *Union nationale des femmes socialistes*, dans le but de rassembler des propagandistes, des militantes, des fonctionnaires et d'élaborer un programme de lutte spécifique pour les femmes.

Finalement, à l'origine de l'association des femmes socialistes et de la création de leur journal exclusivement féminin, il y a non seulement la volonté de communiquer et de donner la parole à une partie spécifique des masses féminines, « les perpétuelles oubliées », mais aussi de leur fournir des outils de libération en se référant à une interprétation spécifique de la question des femmes, qui place la lutte contre le capitalisme et la classe dominante au centre du débat.

Ottavia Dal Maso,

Université Côte d'Azur,

Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine